

s'ingérant toujours et de plus en plus dans votre bien, dans votre commerce, dans votre famille elle-même où l'impôt du sang est si inévitable et si lourd, voilà ce que vous avez, en échange de votre glorieuse liberté de parole. Voilà les coquilles vides que le gouvernement laisse aux plaideurs.

On rit de ces travers, on s'amuse de ces choses, mais, comme le barbier de Séville, pour ne pas être obligé d'en pleurer. Car hélas ! où mène-t-on la France avec les prétendus droits de l'homme dont la Révolution a grisé toutes les têtes ! Où la mène-t-on, sinon à la décadence des peuples où tout le monde est prêt à parler, personne à agir, où il y a plus d'ordres donnés que d'obéissance, plus de programmes que de réformes, plus de chefs que de soldats ?

N'étions-nous pas aussi heureux quand nos grands mères filaient, le soir, au milieu de leurs suivantes, devant le foyer commun et que nos grands-pères se couchaient de trop bonne heure et trop fatigués pour discuter les affaires du gouvernement et de la France !

TH. B.

Paris, avril 1878.

---